

## Brèves littéraires

*Brèves*

# Il neigeait doucement Nevicava lentamente

Francis Catalano

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Catalano, F. (2006). Il neigeait doucement / Nevicava lentamente. *Brèves littéraires*, (73), 72–73.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## FRANCIS CATALANO

### *Il neigeait doucement*

Il neigeait doucement  
sur la plaque continentale  
comme il avait neigé durant tout l'âge de pierre  
une simple chiquenaude sur l'ADN  
m'entraîna vers le tourniquet des errances  
cette chute dans l'Animal farouche  
c'est l'Ours et l'Étoile polaires embrasés  
— *c'est encore un gouffre noir*  
*s'ouvrant sur un gouffre blanc*  
plusieurs ciels empalés dans la nuque  
parvenir au triangle de l'Ungava tandis que le climat  
un à un enlève ses châles  
les glaces sans ardeur retournent à l'eau  
là seulement là découvrir en un tapotement  
de la paume sur les lèvres  
que du fond du gosier peut naître  
un cri plus pur que l'hameçon.

---

Traduit par l'auteur et relu par Antonella D'Agostino

## FRANCIS CATALANO

### *Nevicava lentamente*

Nevicava lentamente  
sulla piattaforma continentale  
come era nevicato durante tutta l'età della pietra  
una semplice spintarella al DNA  
mi condusse verso il turbine dell'errare  
questa caduta nell'Animale selvatico  
è l'Orso e la Stella polare infiammati  
— *è anche un abisso nero*  
*che si apre su un abisso bianco*  
numerosi cieli infilzati nella nuca  
giungere al triangolo dell'Ungava mentre il clima  
uno ad uno toglie i suoi scialli  
i ghiacci senza ardore tornano all'acqua  
lì solo lì scoprire che battendo  
col palmo sulle labbra  
dal fondo della gola può nascere  
un suono più puro dell'amo.